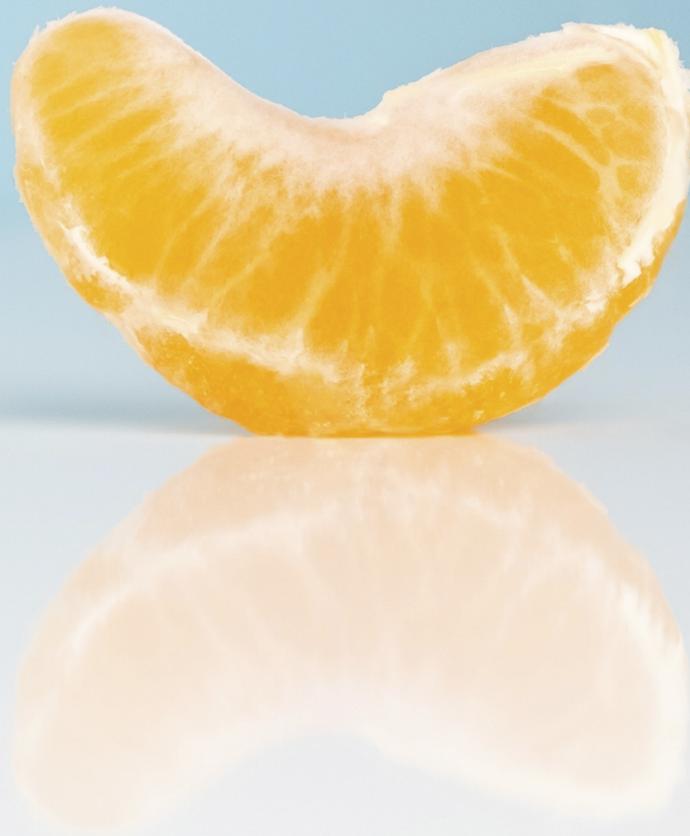


La vie
est
un fruit



BENOÎT HENNO

Benoit HENNO

La vie est un fruit

© Benoit HENNO, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2663-5

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

Je souhaite remercier avant toute chose ma compagne et mes enfants, qui m'ont laissé passer ces longues heures devant mon écran à écrire ce premier Roman. Merci Pauline, Arthur et Victor, mes amours. Mes remerciements vont ensuite à tous mes correcteurs, principalement amis, je pense à Maud, à mon frère Christophe, à mon meilleur ami Nicolas, à mes collègues Mikaël et Geoffrey. Merci à mes parents d'avoir glissé dans mon ADN cette fibre artistique qui me permet aujourd'hui d'écrire ce livre, de jouer de la guitare, de donner des concerts, d'aimer la vie et de déceler ce qu'il y a de magnifique en ce monde.

Je remercie tous les hommes et femmes, qui font de leur vie une quête de sens, qui s'investissent dans des associations, qui luttent pour un avenir meilleur pour les futures générations. Par-dessus tout, je remercie quiconque combat les injustices et quiconque sait voir en chaque instant la magnificence de notre existence et la désillusion du monde financier et matérialiste.

Je remercie tous les génies scientifiques que sont Einstein, Newton, Galilée, Laplace, Edison, et beaucoup d'autres. Mais aussi les génies littéraires comme René Barjavel, Victor Hugo, et les plus modernes comme Guillaume Musso, Bernard Werber, Dan Brown... Merci de nous faire voyager dans vos univers, de nous dévoiler vos découvertes, vos espoirs, vos visions.

Enfin, je remercie mes collègues et tous mes amis de me supporter, de croire en moi et de faire de mon quotidien un moment précieux. Carpe Diem, vivez l'instant présent et que le grand architecte de l'univers vous protège !

1.

Métro, boulot, dodo...

« Si vous pensez que l'aventure est dangereuse, essayez la routine elle est mortelle. »

Paulo Coelho

Le temps passait comme un train lancé à pleine vitesse, nous embarquant sans état d'âme dans sa course folle. Il était 18 h 30 et j'étais enfin chez moi, libéré de cette journée sans goût fidèle aux précédentes. Il faut dire que je n'étais pas vraiment un modèle d'excentricité...

Je m'appelle Marc Fleury, j'avais trente-cinq ans et j'étais développeur informatique pour une société de vente par correspondance basée sur Lille. Mon travail consistait à coder des programmes du matin au soir, les yeux rivés sur mon écran ce qui, je le conçois, n'était pas très passionnant. Avec mon doctorat en mathématique, j'aurais pu prétendre à un tout autre avenir professionnel, mais le destin en avait voulu autrement.

En dehors de mon activité, j'aimais rester chez moi à jouer de la guitare, écouter de la musique et acheter toutes sortes de matériel pour m'enregistrer et composer des mélodies. Je n'avais pas vraiment d'amis et je ne sortais que pour l'essentiel : faire les courses, des lessives et rendre visite à mes parents. Ma seule activité sociale reposait sur le repas dominical familial dont je vous laisse imaginer les discussions :

— Marc, quand est-ce que tu nous ramènes une fille à la maison ? Et des petits enfants, j'aimerais bien les avoir à garder le weekend ou le mercredi.

Pathétique...

Ma vie était rythmée par mon travail qui contribuait à me sociabiliser un minimum et me forçait à me lever le matin à des horaires raisonnables.

Force était de constater que je ressentais un vide en moi, je tournais en rond et j'aurais aimé prendre un nouveau chemin. Mais je n'osais franchir le pas... Quitter mon travail ? Pas vraiment, pour trouver le même quelques rues plus loin et surtout comment payer mon crédit logement qui courait ? Me faire des amis ? Je n'y arrivais pas et à trente-cinq ans ça devenait compliqué, ma timidité naturelle ne m'aidant pas beaucoup dans cette voie. Me trouver une petite amie ? Pourquoi pas, j'étais assez beau garçon, je mesurais un mètre quatre-vingt pour soixante-dix kilos, brun, d'un visage fin et parsemé d'un début de barbe qui me donnait un air rebelle... Normalement constitué, mais sûrement trop renfermé et casanier pour faire la rencontre qui aurait pu changer ma vie. Alors résigné, je me morfondais dans mes habitudes et laissais le temps s'écouler dans le sablier de la vie.

De retour chez moi, j'avais prévu ma recette préférée ce soir-là, des spaghettis sauce bolognaise devant une bonne série. Rien de tel qu'une soirée plateau télé pour oublier le quotidien et se détendre. Mon appartement était une sorte de caverne à peine aménagée. On y rentrait par un couloir gris foncé dénué d'une quelconque décoration, juste un petit rebord pour y déposer les clés et quelques stylos récupérés en cadeau par ma société. Arrivé dans le salon, on découvrait une pièce moyenne plutôt claire, peinte en blanc cassé et donnant sur une grande baie vitrée ouverte sur les toits de Lille. Un canapé d'angle beige occupait le coin devant la petite table basse et la télé suspendue au mur d'en face. Mon ordinateur et mes guitares étaient posés à même le parquet, accompagnés de leur lot de câbles et autres joujoux électroniques. La cuisine était ouverte sur le salon et purement fonctionnelle. Étant donné mes talents culinaires et surtout ma fainéantise démesurée, je n'y passais que quelques minutes par jour... Enfin, une dernière porte donnait accès à ma chambre et à la salle de bain disposée dans la même pièce. Un antre parfait pour célibataire, fonctionnel, mais très loin des photos de catalogues de design intérieur.

Je déposai ma veste sur le canapé quand soudain on sonna à l'interphone :

— Bonsoir monsieur Fleury, société UPS, j'ai un colis pour vous.

— Oui, je vous ouvre, restez sur le palier, je descends de suite.

Je n'avais rien commandé pourtant...

— Voilà, veuillez signer ici s'il vous plait.

Le colis était de petite taille, boîte carrée en carton entourée d'un ruban beige, mais sans indication sur sa provenance. J'attendis d'être de retour dans l'appartement pour l'ouvrir. Assis sur mon canapé, je découpai délicatement le ruban et détachai les deux parties du carton. À l'intérieur, je découvris un quartier de clémentine et une petite lettre avec la citation :

« *La vie est un fruit* »

— C'est une blague ? Qui a bien pu m'envoyer ça ?

Je restai silencieux quelques minutes devant cette étrange découverte ne sachant quoi faire, la clémentine était peut-être empoisonnée... Je devais pouvoir trouver qui avait envoyé ce colis, UPS devait avoir des informations de leur côté. Je les appelai de suite, mais malheureusement ils n'avaient rien, il avait été déposé et la livraison payée en espèce. « La vie est un fruit », c'était étrange comme phrase, et pourquoi une clémentine ? Je n'aimais pas du tout ce genre de plaisanterie. Pas de mot pour expliquer ni le sens ni la provenance. C'était un mauvais canular et anxieux comme j'étais, cela allait me gâcher la soirée. Peut-être un coup de mes parents, pourtant ce n'était pas leur style.

Bon... je retournai à mes spaghettis sauce bolognaise et ma série télé, une bonne nuit de sommeil là-dessus et tout irait mieux le lendemain. Je laissai le colis de côté pour retourner à mon programme du soir.

*

6 h 30, le réveil sonna... C'était dur ce matin, pas envie de me lever et encore moins d'aller au travail. Je repensai à cet étrange colis, ce quartier de

clémentine accompagné de cette citation « la vie est un fruit ». Finalement, avec du recul ce message paraissait plutôt bienveillant et inoffensif. La personne qui me l'avait envoyé me voulait peut-être du bien, mais qu'attendait-elle de moi ? Que je mange le fruit ? Que je cogite philosophiquement sur le sens de la vie ?

Je décidai finalement de manger ce quartier, au petit déjeuner c'était plutôt adapté en plus. Son apparence était rassurante, d'un orange pur et vif à la peau lisse et à la chair bien charnue. Je croquai dedans à pleines dents et le jus se déversa dans ma bouche. S'en suivit d'abord une impression d'acidité qui laissa rapidement place au sucré. Je ne m'étais jamais autant concentré sur les sensations ressenties en mangeant un simple fruit. Ça devait être la pleine conscience évoquée si souvent dans les livres de développement personnel. Si l'auteur du colis voulait me passer ce message, alors c'était réussi.

Je poursuivis mon déjeuner de bonne humeur et me délectai de mon café et ma tartine à la confiture de fraise. Autant profiter à fond de cette pleine conscience et savourer ces petits plaisirs du matin. Direction la douche, mon planning était comme beaucoup de monde millimétré et ordonné méthodiquement. Je réglai rapidement la température de la douche et me glissai dans la cabine. À peine trois minutes plus tard, j'étais complètement lavé. Je me plaçai devant le miroir recouvert de buée et me libérai un petit espace de visibilité d'un passage de main, là ce fut le choc ! Qu'était-il arrivé à mes cheveux ? Ils avaient changé de couleur ! Mon brun naturel était devenu blond...

J'essuyai rapidement le reste du miroir et constatai à nouveau ma nouvelle couleur de cheveux. Je ne pouvais pas rester comme ça ! J'étais désespéré, entre ce colis étrange et cette mauvaise blague de couleur de cheveux, j'en étais maintenant convaincu quelqu'un se moquait de moi. Mon cœur battait vite, j'étais stressé et me sentais observé. Je m'assis quelques instants sur le bord de mon lit pour me calmer en respirant doucement, il devait y avoir une explication rationnelle à tout ça ! J'allais trouver la personne à l'origine de ces messages et nous allions nous expliquer. Encore quelques respirations profondes qui parvinrent à me

détendre et je poursuivis mon rituel du matin, la chemise et le pantalon enfilés en un rien de temps je retournai dans la salle de bain pour me coiffer. J'étais toujours blond...

— Putain, mais c'est dingue !

Le plus étrange, cette teinture forcée était plutôt réussie. De toute façon pas le temps de tergiverser, il fallait s'activer pour ne pas arriver en retard au boulot.

Sorti de mon appartement, je croisai sur le palier le concierge, Monsieur Arnaud, qui me regarda d'un air interrogateur et surpris :

— Bonjour Monsieur Fleury ! Si je puis me permettre, je vous trouve rajeuni avec cette nouvelle couleur. C'est très réussi !

Alors là, je ne m'y attendais pas... Mon concierge habitué à râler et se plaindre à longueur de journée (quel sale temps ce matin, ils sont bruyants les petits jeunes du troisième, etc.) qui me faisait un compliment ! La journée ne faisait que commencer et je sentais qu'elle me réservait son lot de surprises... Direction le métro station Cormontaigne, je descendis l'escalator et croisai quelques regards en ma direction. Inconsciemment, me sachant différent physiquement ce matin, je scrutais et avançais au radar actif parmi la foule.

Une fois dans le métro et accroché à la barre centrale, je captai cette fois le regard d'une femme et découvris un léger sourire sur son visage. Ce n'était pas un sourire moqueur, il était timide et fuyant, comme une invitation à la découverte et au partage. Cela me procura un sentiment d'assurance, je plaisais encore, quelle satisfaction ! Je repensais alors à tout ce qui m'arrivait depuis la veille, il y avait un lien évident avec mon comportement et ma façon de vivre. Cette nouvelle couleur de cheveux me forçait à faire face aux regards des autres, à m'accepter et m'ouvrir aussi en quelque sorte.

Mon trajet se poursuivit jusqu'à mon bureau, je ne pouvais plus me défilier et allais devoir me dévoiler aux collègues avec cette énigmatique teinture de cheveux.

— Salut Patrick...

Pas trop de réaction de sa part, comme quoi on pouvait facilement passer inaperçu le matin dans l'écosystème professionnel. Je poursuivis la tournée de l'open space. Quelle corvée ce rituel des bonjours, d'innombrables serrages de mains (je n'évoque même pas les questions de propreté et d'échanges microbiens d'une lourde poignée de main). J'arrivai au bureau de Marianne, une collègue très sympa avec qui j'aimais discuter et travailler. Ce qui faisait son charme était sûrement son sourire ou sa constante joie de vivre. On l'entendait souvent rire dans le bureau et très peu râler, sa bienveillance et son ouverture en faisaient une collègue très appréciée et respectée par la hiérarchie.

— Hey, coucou Marc ! dit donc c'est cool ce nouveau style, ça te va vraiment bien.

— Merci, je t'avoue que je n'avais pas vraiment prévu ça, mais en fin de compte, ça semble plutôt réussi au vu des réactions.

— Moi je trouve ça bien, et tu sais comme dit souvent le chef « le changement c'est la vie ! »

— Oui, il doit sûrement avoir raison, mais pas facile de sortir de sa zone de confort et de sa routine, en tout cas je parle pour mon cas.

— Moi j'adore le changement. Par exemple le matin, je tente souvent de nouveaux itinéraires en vélo, ça me permet de découvrir d'autres décors et de ne jamais me lasser du trajet.

— Je viens en métro donc difficile de changer d'itinéraire... Mais c'est vrai que ce matin j'ai fait un peu plus attention aux gens et j'ai aimé ça. On va dire que j'ai focalisé mon attention sur autre chose que mes pensées pour une fois.

— En tout cas un jour si tu souhaites faire la route avec moi, n'hésites pas !

— Merci Marianne, allez bon courage et bonne journée.